

HAPPY BIRTHDAY, BILL !

Concert du 80^e anniversaire de William Christie

avec le généreux soutien de
Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

Ana Vieira Leite Dessus
Rebecca Leggett Bas-dessus
Juliette Mey Bas-dessus
Bastien Rimondi Haute-contre
Richard Pittsinger Haute-contre
Matthieu Walendzik Basse-taille
Lauréats du Jardin des Voix

Les Arts Florissants
William Christie Direction

Durée : 1h15 sans entracte

PROGRAMME

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Médée

- Ouverture
- Acte I, scène 1 et 2 (*Médée, Nérine et Jason*)
- Acte III, scène 3 : « Quel prix de mon amour » (*Médée*)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Atys

- Acte III, scène 4 : *Musique du sommeil d'Atys*
- Acte III, scène 4 (suite) : « Dormons tous » (*Le Sommeil, Morphée et Phobétor*)
- Acte IV, scène 4 « Qu'il sait peu son malheur » et « je jure, je promets » (*Atys et Sangaride*)
- Acte V, scène 2 : « Venez vous livrer au supplice » (*Cybèle, Sangaride, Atys et Célénus*)

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Pygmalion

- Ballet
- N°10 Ariette : « Règne amour »

Les Fêtes d'Hébé

- N°34. Air : « Pour rendre à mon hymen » (*Iphise*)
- N°37. Air lent : « Ô mort » (*Iphise*)
- N°38a. Air : « Réponds, oracle de nos Dieux » (*Iphise*)
- N°38b. Petit chœur « Réponds »
- N°39 Air tendre
- N°27b. Air : « Revenez tendre amant » (*Le Fleuve*)
- N°27c. Chœur : « Revenez, tendre amant »
- N°27d. Duo : « Je vous revois » (*Le Ruisseau, La Naiade*)

Platée

- Acte II, scène 5 : Récit « Formons les plus brillants concerts » et air « Aux langueurs d'Apollon » (*Air de la Folie*)

Hippolyte et Aricie

- Acte III, scène 7 : « Qu'ai-je appris... Puissant maître des flots... C'est aux Dieux à venger les rois » (*Thésée*)

Les Indes galantes

- Gavotte en ré majeur (*Les Fleurs*)
- Troisième entrée : « Je ne vous peindrai point les transports de mon cœur » (*Adario et Zima*)
- Quatrième entrée : Rondeau et « Forêt paisible » (*Zima et Adario*)

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles



Retrouvez ici toutes les informations sur le spectacle

80 PRINTEMPS FLORISSANTS : HAPPY BIRTHDAY, BILL !

Pionnier de la redécouverte baroque, défenseur passionné des arts et de la culture du Grand Siècle, chef d'orchestre loué dans le monde entier : William Christie a marqué de sa personnalité flamboyante le paysage musical international. Pour fêter comme il se doit son 80^e anniversaire, quoi de mieux qu'une célébration en musique ? Tel est le projet de ce concert-événement, où se mêlent quelques-unes des pièces les

plus chères au cœur de William Christie, tirées de son répertoire adoré : la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles. Un florilège réjouissant, pour lequel se sont rassemblés autour de lui plusieurs membres de sa famille musicale, instrumentistes et chanteurs solistes avec lesquels il a noué au fil des ans un compagnonnage fidèle... avec quelques surprises à la clef !

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

1643-1704

Marc-Antoine Charpentier est l'ange de la musique baroque française.

Né près de Paris en 1643, il reçut jeune une formation musicale, sans doute au sein d'une maîtrise, où il travailla sa voix qui devait devenir celle de haute-contre après la mue. Il devait avoir de bonnes connaissances en musique et des talents de compositeur pour partir à Rome dès 1660, à l'âge de dix-sept ans. Il y reste trois années, et prend avec certitude des leçons auprès de Giacomo Carissimi, le maître de l'oratorio romain, qui exerce une influence déterminante sur sa manière de composer.

De retour en France, Charpentier se lie sans doute au cercle « italien » des musiciens de Paris, mais c'est à partir de 1671 qu'il prend son essor : Lully brouillé avec Molière et se tournant vers la tragédie lyrique, c'est Charpentier qui va le remplacer dans la composition des musiques des comédies-ballets : ainsi naissent les musiques de *La Comtesse d'Escarbagnas*, du *Mariage forcé* et surtout du *Malade imaginaire*. Mais déjà Molière disparaît...

Charpentier entre au service de la prestigieuse Musique du Dauphin, dont il devient Compositeur en 1679, en parallèle de son service auprès de Mademoiselle de Guise, où il chante également comme haute-contre dans ses propres œuvres. De cette période datent les magnifiques pastorales

Actéon et *La Couronne de fleurs*, l'idylle en musique *Les Arts florissants*, ou *Les Plaisirs de Versailles*.

1683 voit hélas Charpentier manquer l'entrée majeure qui lui était promise : malade, il ne peut se présenter au concours de recrutement des quatre Maîtres de Musique de La Chapelle Royale. C'est Lalande qui sera choisi et prendra vite la place majeure dans la Musique de la Chapelle puis de la Cour. Charpentier de son côté entrera au service des Jésuites en 1688, et leur donnera de nombreuses compositions sacrées notamment pour le collègue Louis Le Grand : oratorios et pièces sacrées, grands et petits motets seront ainsi l'essentiel de sa production de maturité, dont *David et Jonathas* qui représente en 1688 une éblouissante expérience d'opéra sacré. Mais les oratorios latins que sont ses *Histoires sacrées* sont également des chefs-d'œuvre, tout comme ses nombreuses cantates, antiennes, messes et *Leçons de Ténèbres* (il en écrit trente-et-une, imposant véritablement ce genre). Si son *Te Deum* si célèbre aujourd'hui ne fut jamais joué devant le Roi, on sait que Louis XIV tenait la musique de Charpentier en haute estime.

Pour l'opéra enfin, le privilège royal obtenu par Lully empêche tout autre de faire jouer une tragédie lyrique. Charpentier devra donc attendre le décès du surintendant pour créer en 1693 *Médée*, œuvre splendide qui ne sera cependant pas un succès. Il faut y

voir un signe des temps : l'extraordinaire carrière des opéras de Lully, longtemps après sa disparition, laisse peu le champ à des successeurs, qui doivent se démarquer fortement pour exister, sous peine d'être comparés au créateur du genre... Charpentier à ce titre ne représente pas un courant novateur, en composant à cinquante ans ce premier opéra dans un style particulièrement lullyste, même si la construction des chœurs ou la richesse des parties instrumentales sont marquées de son génie propre. Ses cantates profanes, dont notamment *La descente*

d'Orphée aux Enfers, particulièrement dramatique, initient un style qui fera florès au début du XVIII^e siècle.

Charpentier finit son existence comme Maître de Musique de la Sainte Chapelle, de 1698 à son décès en 1704 : il lui dédie ses dernières pièces sacrées, bijoux chatoyants comme l'ensemble de son œuvre... Redécouverte et promue par un *Te Deum* qui deviendra dès les années 1950 un véritable « tube », puis sa symphonie d'ouverture.

Laurent Brunner

JEAN-BAPTISTE LULLY

1632-1687

Jean-Baptiste Lully, infatigable musicien, violoniste, chanteur, compositeur, danseur et directeur de théâtre, est l'inventeur de l'opéra français, créant pour un siècle un corpus d'œuvre qui sera le « répertoire » de l'opéra français jusqu'à la Révolution.

Né à Florence en 1632, Giovanni Battista Lulli y est repéré par le duc de Guise et arrive à Paris en 1646, à quatorze ans seulement, entrant au service de la princesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle. Il réalise vite pour elle La Compagnie des Violons de Mademoiselle imitant les Vingt-quatre Violons du Roi. Mais la disgrâce de la princesse après la Fronde oblige Lully à se trouver un nouveau destin... Ce sera dans les Vingt-quatre Violons !

Rapidement intégré au cercle royal, il crée auprès du juvénile Louis XIV, dont il est le compagnon de danse dans les ballets de cour, notamment le *Ballet Royal de la Nuit* (1653), la *Bande des Petits Violons*. Du *Ballet d'Alcidiane* (1658) au *Ballet des Arts* (1663) et au *Ballet des Muses* (1666), les grandes heures du ballet de Cour à la française sont signées de Lully. D'abord compositeur de musique à danser, il devient vite le grand ordonnateur des spectacles royaux, s'occupant du moindre détail lors des répétitions, faisant de son orchestre une formation d'élite, et développe avec Molière la comédie-ballet, entre 1664 à 1671. Le *Bourgeois gentilhomme* (1670) en sera le chef-d'œuvre, aux côtés de *George Dandin* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

Mais Lully veut aller plus loin, et obtient en 1672 de Louis XIV le privilège royal de faire représenter de l'opéra, créant ainsi l'Académie Royale de Musique, institution toujours vivante de nos jours sous la forme de l'Opéra national de Paris. En pratique, c'est Robert Cambert qui avait obtenu le privilège et créé l'institution l'année précédente, avec beaucoup de succès, mais sans en maîtriser la gestion, qui se finit en faillite. Lully sut pousser son avantage auprès du roi et racheta le privilège. Il devint le seul à pouvoir faire jouer de l'opéra en France, empêchant de fait les autres musiciens de le concurrencer (ce qui sera préjudiciable notamment à Charpentier).

C'est avec l'auteur Philippe Quinault que Lully développe dès 1673 la tragédie lyrique, qui est une adaptation française de l'opéra italien et du ballet de cour. Accordant une grande importance à la danse, et au rôle du chœur, l'opéra lullyste s'attache à dépeindre les sentiments et le destin tragique de héros mythologiques, dans lesquels la Cour de France identifie souvent le plus grand roi du monde. Ouvrage créé pour le roi, la tragédie lyrique comporte un prologue allégorique à la gloire du souverain. Le succès des opéras de Lully doit beaucoup au travail commun qu'il réalise avec Quinault pour créer une œuvre d'art totale : le rythme de l'œuvre est porté par un livret efficace, par une prosodie s'adaptant parfaitement aux lignes musicales, et le

résultat rend à merveille les lamentations, les airs de bravoure ou de fureur, l'incantation du chœur : c'est véritablement une tragédie mise en musique, et la splendeur de la langue française sera rarement servie avec tant de génie. Lully enfin sait tirer des larmes de son public, et celles de son premier spectateur, le roi, qui pleure le destin tragique et les amours infinis de Persée ou d'Atys, ému par des duos d'une beauté renversante.

Lully compose ainsi la musique de trente ballets de cour, en assurant aussi la chorégraphie et la mise en scène, de neuf comédies-ballets, puis celle de quatorze tragédies lyriques, dont on retiendra principalement le premier chef-d'œuvre *Alceste* (1674) comportant déjà une scène de songe, et la fameuse Pompe funèbre, puis *Thésée* (1675), *Atys* (1676), l'opéra du Roi, avec une scène de sommeil anthologique, *Persée* (1682), *Phaéton* (1683), *Roland* (1685), enfin *Armide* (1686), dernier et absolu chef-d'œuvre.

Surintendant de la Musique de Louis XIV, Lully exerce un pouvoir omnipotent sur le monde musical durant deux décennies, régnant à la Cour, où il donne à la musique sacrée du roi une ampleur nouvelle à la mesure de la gloire dont le Souverain pare toutes les expressions artistiques (une douzaine de grands motets imposent un style français qui va perdurer jusqu'à la Révolution), mais aussi à Paris où ses opéras remportent un très grand succès.

Sa fin est en forme d'anecdote : Lully compose son fameux *Te Deum* non pas pour la gloire du roi, mais pour le baptême de son propre fils. Louis XIV, qui est le parrain du fils aîné de Lully, assiste donc à la création de l'œuvre à la chapelle de la Trinité à Fontainebleau en 1677. Ce *Te Deum* fut la musique sacrée la plus jouée de Lully. Mais c'est en le dirigeant en 1686 que Lully se blesse au pied avec la canne servant à battre la mesure : la gangrène l'emporte en mars 1687...

Laurent Brunner

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

1683-1764

Jean-Philippe Rameau est considéré comme le musicien français le plus important avant le XIX^e siècle. Il abandonne rapidement les études générales pour se concentrer sur la musique et, à dix-huit ans, fait un voyage en Italie pour se former musicalement mais ne dépasse pas Milan et revient quelques mois plus tard en France. Les quarante premières années de sa vie sont peu connues. Il travaille comme violoniste avec des groupes de musiciens ambulants et comme organiste à Avignon, Clermont, Paris, Dijon, Lyon et de nouveau Clermont.

En 1722, il revient définitivement à Paris, probablement pour superviser la publication de son *Traité d'harmonie*. Alors que jusque-là il est pratiquement inconnu, cette publication lui confère, tant en France qu'à l'étranger, un nom et un prestige. En 1724, il publie sa première série de pièces pour clavier et pendant des années, il écrit de la musique pour les spectacles populaires du Théâtre

de la Foire. Sa rencontre avec Alexandre Le Riche de La Pouplinière, l'un des hommes les plus riches de France et grand amateur de musique, a probablement lieu avant 1727. La Pouplinière le met en contact avec d'importants penseurs et écrivains de l'époque et Rameau dirige l'orchestre privé de ce personnage pendant plus de vingt-deux ans.

Autour de 1733, à une époque où les compositeurs se font très jeunes une réputation, Rameau, déjà quinquagénaire, n'a composé que quelques motets et cantates ainsi que trois collections de pièces pour clavecin. À cette époque, ses contemporains Telemann, Bach ou Haendel ont déjà écrit la majeure partie de leur importante production. Rien ne laissait donc présager que peu après il réussirait à se faire une place de choix dans le panorama musical parisien comme dans l'histoire de la musique. Le succès arrive finalement avec *Hippolyte et Aricie*, une tragédie en musique.

L'opinion est divisée en deux camps : ceux qui vantent la beauté, le savoir-faire et l'originalité de l'œuvre (ceux que l'on appela les ramistes) et ceux qui, nostalgiques de l'œuvre de Lully, critiquent ses italianismes de mauvais goût (les lullistes). Durant les six années suivantes, il compose la majorité de ses œuvres les plus emblématiques y compris *Les Indes galantes* (1735), chef-d'œuvre du genre de l'opéra-ballet qui est représenté soixante-quatre fois jusqu'en 1737.

En 1752, éclate la Querelle des Bouffons. Le style italien triomphe partout en Europe excepté en France, bastion de l'ancienne hégémonie du goût français, ayant pour navire amiral la tragédie de Lully. La polémique

prend la forme d'une dispute pamphlétaire qui secoue les cercles culturels parisiens pendant deux ans. Puis la Querelle s'éteint, mais condamne à mort le genre de la musique théâtrale française. Seul Rameau paraît survivre à l'événement et continue à composer dans le style que la majorité considère alors comme dépassé. En 1764, après avoir reçu du roi Louis XV un titre nobiliaire et ayant dépassé les quatre-vingts ans, il compose *Les Boréades* dont il commence les répétitions. Cependant l'œuvre devra attendre plus de deux siècles avant d'être représentée. Rameau meurt le 12 septembre 1764 à son domicile.

Laurent Brunner

WILLIAM CHRISTIE

DIRECTION

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces quarante dernières années. Natif de Buffalo installé en France, sa carrière prend un tournant décisif en 1979 lorsqu'il fonde Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il assume un rôle de pionnier dans la redécouverte de la musique baroque, en révélant à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles, jusqu'alors largement négligé ou oublié. En renouvelant radicalement l'interprétation de ce répertoire, il sait imposer, au concert et sur la scène lyrique, une griffe très personnelle comme musicien et comme homme de théâtre dans des productions majeures.

Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements, notamment dans la collection Les Arts Florissants chez Harmonia Mundi où sont dernièrement parus *Conversations - Gaspard Le Roux : Suites pour deux clavecins*, *Haydn - Paris Symphonies & Violin Concerto no. 1 et L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* (Haendel).

William Christie a également révélé plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes.

Soucieux de transmettre son expérience aux jeunes artistes, il crée en 2002 Le Jardin des Voix, l'Académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, et enseigne dans le cadre d'une résidence à la Juilliard School de New York.

Passionné d'art des jardins, il donne naissance en 2012 au Festival Dans les Jardins de William Christie, qui se tient chaque été dans sa propriété à Thiré, en Vendée. Les jardins qu'il y a conçus sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques et bénéficient du label Jardin remarquable. En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie - Les Arts Florissants, dont le siège est à Thiré.

Parmi les temps forts de la saison 2024-25, citons *Les Fêtes d'Hébé* (Rameau) à l'Opéra-Comique à Paris, la *Harmoniemesse* (Haydn) à la Philharmonie de Paris et au Berlin Konzerthaus, *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* (Haendel), les *Leçons de Ténèbres* (Charpentier) ainsi que la célébration de son 80^e anniversaire, avec une tournée internationale et une série d'événements exceptionnels.

LES ARTS FLORISSANTS

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde.

Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur les scènes les plus prestigieuses : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace...

Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'Académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour jeunes instrumentistes, un partenariat avec la Juilliard School de New York et des masterclasses proposées au Quartier des Artistes, leur campus international situé à Thiré (Vendée, Pays de la Loire). Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes.

Toujours dans une même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi.

En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'Ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le Festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017, avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'Abbaye de Fontevraud et l'attribution par le Ministère de la Culture du label Centre Culturel de Rencontre au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Au cours de la saison 2024-25, Les Arts Florissants célèbrent le 80^e anniversaire de William Christie, codirecteur musical et fondateur de l'Ensemble !

Emmanuel Resche-Caserta

Dessus de violon, premier violon
et assistant musical

Augusta McKay Lodge Dessus de violon

Michèle Sauvé Haute-contre de violon

Lucia Peralta Taille de violon

Simon Heyerick Quinte de violon

Mathilde Vialle* Viole de gambe

David Simpson* Basse de violon

Hugo Abraham* Violone

Serge Saitta Flûte

Yanina Yacubsohn Hautbois

Nathalie Petibon Hautbois

Évolène Kiener Basson

Thomas Dunford* Théorbe

*Basse continue

www.arts-florissants.org

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Depuis 2015, Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris et sont par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.



AD
OR 10
ANS

Les Amis de l'Opéra Royal

GALA DE L'ADOR

8^e Dîner de Gala de l'Opéra Royal
Au profit de la saison musicale de l'Opéra Royal

Dimanche 5 octobre 2025
Château de Versailles

Programme

16h30 : Réception Champagne
Salles des Croisades

17h30 : Concert de Gala de l'ADOR
Opéra Royal
Orchestre & Chœur de l'Opéra Royal

19h : Cocktail
Salon d'Hercule

20h : Moment musical
Chapelle Royale

Traversée des Grands Appartements royaux

21h : Grand Souper
Galerie des Batailles

After : Feu d'artifice
Galerie des Glaces

Smoking & Robe de Soirée

Billets individuels de 950 € à 1 400 €

Tables de 10 à partir de 14 000 €

Nombre de places limité

Les billets bénéficient de la réduction d'impôts
66% pour les particuliers, 60% pour les entreprises
au titre de l'IR et 75% au titre de l'IFI. Voir conditions.



Informations et réservations

Les Amis de l'Opéra Royal (ADOR)

+33 1 30 83 70 92 | amisoperaroyal@gmail.com

www.operaroyal-versailles.fr/event-p/diner-de-gala-de-lador-2025

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Médée

ACTE I, SCÈNE 1

12a. Ritournelle

12b. Récitatif

MÉDÉE

Pour flatter mes ennuis, que ne puis-je te croire ?
Tout le voudrait, mon repos et ma gloire ;
Mais en vain, à douter, je trouve des appas.
Jason est un ingrat, Jason est un parjure,
L'amour que j'ai pour lui me le dit, m'en assure.
Et l'amour ne se trompe pas.

12c. Air

NÉRINE

Un mouvement jaloux vous l'a peint infidèle ;
Mais d'injustes soupçons troublent votre repos.
Créuse est destinée au souverain d'Argos.

12d. Récitatif

[NÉRINE]

Sur quel espoir Jason brûlerait-il pour elle ?

12e. Récitatif

MÉDÉE

Je sais qu'Oronte est prêt d'arriver en ces lieux ;
Il vient rempli d'un espoir glorieux ;
Mais à le recevoir, si Corinthe s'apprête,
Ce n'est point son hymen qui le fait souhaiter ;
Il s'élève contre elle une affreuse tempête,
Son secours la peut écarter.

NÉRINE

Acaste contre vous arme la Thessalie ;
La cruelle mort de Pélie
Vous rend l'objet de sa fureur ;
Si Créon ne vous abandonne,
De la guerre en ces lieux il va porter l'horreur.
Et lorsqu'en ce péril, comme l'ordonne,
Jason veut de Créuse acquérir la faveur,
Faut-il que ce soin vous étonne ?

12f. Récitatif

MÉDÉE

Qu'il soit abandonné de Créuse et du Roi,
S'il lui faut un appui, ne l'a-t-il pas en moi ?
Quand de Colchos il prit la fuite,
Maître de la riche Toison,
Mon père eut beau s'armer contre ma trahison,
Quel fut l'effet de sa poursuite ?

NÉRINE

Quoi, vous résoudre à fuir toujours ?

MÉDÉE

La fuite, l'exil, la mort même,
Tout est doux avec ce qu'on aime.

NÉRINE

Jason pour vos enfants cherche ici du secours.

MÉDÉE

Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne.

12g. Air

[MÉDÉE]

Un dragon assoupi, de fiers taureaux domptés,
Ont à ses yeux suivi mes volontés.
S'il me vole son cœur, si la Princesse y règne,
De plus grands efforts feront voir
Ce qu'est Médée et son pouvoir.

13a. Air

NÉRINE

Forcez vos ennuis au silence,
Un courroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance
Si l'on ne sait dissimuler.

13b. Duo

MÉDÉE ET NÉRINE

Forçons/Forcez nos/vos ennuis au silence,
Un courroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance
Si l'on ne sait dissimuler.

13c. Ritournelle

ACTE I, SCÈNE 2

14a. Récitatif

MÉDÉE

D'ou vous vient cet air sombre, et qu'allez-vous
m'apprendre ?
Créon nous voudrait-il bannir de ses États ?

JASON

Créon redoute Acaste, et ne s'explique pas ;
Mais contre nous quoi qu'on puisse entreprendre,
Du moins pour nos enfants j'ai su fléchir les Dieux.
S'il faut d'un fier destin suivre la loi cruelle,
Ils trouveront un asile en ces lieux.
La Princesse les doit retenir auprès d'elle.

MÉDÉE

C'est être généreuse.

JASON

Elle me laisse voir
Que nous pouvons espérer davantage.
Sur son père elle a tout pouvoir
Et j'attends tout du zèle où sa bonte l'engage.

MÉDÉE

L'ardeur que vous montrez à lui faire la cour...

JASON

Ignorez-vous d'un père où va le tendre amour ?

14b. Air

MÉDÉE

Pour nous la rendre favorable
Vos soins trop assidus devraient vous alarmer.
Une douce habitude est facile à former ;
Et voir souvent ce que l'on trouve aimable,
C'est flatter le penchant qui nous porte à l'aimer.

14c. Récitatif

JASON

Quoi, vous me soupçonnez ?

MÉDÉE

Jason doit me connaître ;
Il me coûte assez cher pour ne le perdre pas.

JASON

Ah ! Que me dites-vous ?

MÉDÉE

Ce que je crains.

JASON

Hélas !
Que ne puis-je faire paraître
Ce que mon cœur pour vous sera jusqu'au trépas !

14d. Duo

MÉDÉE ET JASON

Que de tristes soucis, malgré tous des appas,
Dans un cœur bien touché l'injuste amour fait naître !

14e. Récitatif

MÉDÉE

De trop cuisants remords accablent les ingrats ;
Jason, Jason ne le voudra pas être.

15. Air

JASON

Quittez ces détours superflus.
Pour m'assurer du Roi, je voyais la Princesse.
Mais si c'est un soin qui vous blesse,
Parlez, parlez, je ne la verrai plus.

16a. Récitatif

MÉDÉE

Non, Jason, cherchez à lui plaire.
Dans les rigueurs d'un sort trop inhumain
Son secours nous est nécessaire.

JASON

Pour nous le rendre plus certain,
Dirai-je ce qu'il faudrait faire ?

16b. Air

[JASON]

Cette robe superbe où partout nous voyons,
Du Soleil, votre aïeul, éclater les rayons,
Par son brillant a touché son envie,
Ses yeux m'en ont paru surpris.
Nous verrions sa faveur d'un prompt effet suivie,
Si de ses soins vous en faisiez le prix.

16c. Récitatif

MÉDÉE

Vous le voulez, je la donne sans peine ;
Mais du Ciel irrité quel que soit le courroux,
Songez que si je puis me répondre de vous,
Je n'ai point à craindre sa haine.

ACTE III, SCÈNE 3

MÉDÉE

Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répandre ;
Insensible au feu le plus tendre

Qu'on ait vu s'allumer jamais,
Quand mes soupirs peuvent suspendre
L'injustice de ses projets ;
Il fuit pour ne les pas entendre.
Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !
J'ai forcé devant lui cent monstres à se rendre.
Dans mon cœur où régnait une tranquille paix,
Toujours prompt a tout entreprendre,
J'ai su de la nature effacer tous les traits.
Les mouvements du sang ont voulu me surprendre,
J'ai fait gloire de m'en défendre,
Et l'oubli des serments que cent fois il m'a faits.
L'engagement nouveau que l'amour lui fait prendre,
L'éloignement, l'exil, sont les tristes effets
De l'hommage éternel que j'en devais attendre.
Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Atys

ACTE III, SCÈNE 4

LE SOMMEIL

Dormons, dormons tous ;
Ah que le repos est doux !

MORPHÉE

Régnez, divin sommeil, régnez sur tout le monde,
Répandez vos pavots les plus assoupissants ;
Calmez les soins, charmez les sens,
Retenez tous les cœurs dans une paix profonde.

PHOBÉTOR

Ne vous faites point violence,
Coulez, murmurez, clairs ruisseaux,
Il n'est permis qu'au bruit des eaux
De troubler la douceur d'un si charmant silence.

LE SOMMEIL, MORPHÉE, PHANTASE,

PHOBÉTOR

Dormons, dormons tous ;
Ah que le repos est doux !

ACTE IV, SCÈNE 4

ATYS

Qu'il sait peu son malheur !
Et qu'il est déplorable !
Son amour méritait un sort plus favorable ;
J'ai pitié de l'erreur dont son cœur s'est flatté.

SANGARIDE

Épargnez-vous le soin d'être si pitoyable,
Son amour obtiendra ce qu'il a mérité.

ATYS

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends !

SANGARIDE

Qu'il faut que je me venge.
Que j'aime enfin le roi, qu'il sera mon époux.

ATYS

Sangaride, et d'où vient ce changement étrange ?

SANGARIDE

N'est-ce pas vous, ingrat, qui voulez que je change ?

ATYS

Moi !

SANGARIDE

Quelle trahison !

ATYS

Quel funeste courroux !

ATYS ET SANGARIDE

Pourquoi m'abandonner pour une amour nouvelle ?

Ce n'est pas moi qui romps une chaîne si belle.

ATYS

Beauté trop cruelle, c'est vous.

SANGARIDE

Amant infidèle, c'est vous.

ATYS

Ah ! C'est vous, beauté trop cruelle.

SANGARIDE

Ah ! C'est vous, amant infidèle.

ATYS, ET SANGARIDE

Beauté trop cruelle, c'est vous,

Amant infidèle, c'est vous,

Qui rompez des liens si doux.

SANGARIDE

Vous m'avez immolée à l'amour de Cybèle.

ATYS

Il est vrai qu'à ses yeux, par un secret effroi,

J'ai voulu de nos cœurs cacher l'intelligence :

Mais ce n'est que pour vous que j'ai craint sa

vengeance,

Et je ne la crains pas pour moi.

Cybèle m'aime en vain, et c'est vous que j'adore.

SANGARIDE

Après votre infidélité,

Auriez-vous bien la cruauté

De vouloir me tromper encore ?

ATYS

Moi ! Vous trahir ? Vous le pensez ?

Ingrate, que vous m'offensez !

Hé bien, il ne faut plus rien taire,

je vais de la déesse attirer la colère,

M'offrir à sa fureur, puisque vous m'y forcez...

SANGARIDE

Ah ! Demeurez, Atys, mes soupçons sont passés ;

Vous m'aimez, je le crois, j'en veux être certaine.

Je le souhaite assez,

Pour le croire sans peine.

ATYS

Je jure,

SANGARIDE

Je promets,

ATYS ET SANGARIDE

De ne changer jamais.

SANGARIDE

Quel tourment de cacher une si belle flamme.

Redoublons-en l'ardeur dans le fonds de notre âme.

ATYS ET SANGARIDE

Aimons en secret, aimons-nous :

Aimons plus que jamais, en dépit des jaloux.

SANGARIDE

Mon père vient ici,

ATYS

Que rien ne vous étonne ;

Servons-nous du pouvoir que Cybèle me donne,

Je vais préparer les zéphirs

À suivre nos désirs.

ACTE V, SCÈNE 2

CYBÈLE ET CÉLÉNUS

Venez vous livrer au supplice !

ATYS ET SANGARIDE

Quoi ! la terre et le ciel contre nous sont armés ?

Souffrirez-vous qu'on nous punisse ?

CYBÈLE ET CÉLÉNUS

Oubliez-vous votre injustice ?

ATYS ET SANGARIDE

Ne vous souvient-il plus de nous avoir aimés ?

CYBÈLE ET CÉLÉNUS

Vous changez mon amour en haine légitime.

ATYS ET SANGARIDE

Pouvez-vous condamner

L'amour qui nous anime ?

Si c'est un crime,

Quel crime est plus à pardonner ?

CYBÈLE ET CÉLÉNUS

Perfide, deviez-vous me taire

Que c'était vainement que je voulais vous plaire ?

ATYS ET SANGARIDE

Ne pouvant suivre vos désirs,

Nous croyons ne pouvoir mieux faire

Que de vous épargner de mortels déplaisirs.

CYBÈLE

D'un supplice cruel craignez l'horreur extrême.

CYBÈLE ET CÉLÉNUS

Craignez un funeste trépas.

ATYS ET SANGARIDE

Vengez-vous, s'il le faut, ne me pardonnez pas,

Mais pardonnez à ce que j'aime.

CYBÈLE ET CÉLÉNUS

C'est peu de nous trahir, vous nous braviez, ingrats ?

ATYS ET SANGARIDE

Serez-vous sans pitié ?

CYBÈLE ET CÉLÉNUS

Perdez toute espérance.

ATYS ET SANGARIDE

L'amour nous a forcé à vous faire une offense,

Il demande grâce pour nous.

CYBÈLE ET CÉLÉNUS

L'amour en courroux

Demande vengeance.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Pygmalion

N°10 Ariette : « Règne amour »

Règne, Amour, fais briller tes flammes,

Lance tes traits dans nos âmes.

Sur des cœurs soumis à tes lois

Épuise ton carquois.

Tu nous fais, dieu charmant, le plus heureux destin.

Je tiens de toi l'objet dont mon âme est ravie,

Et cet objet si cher respire, tient la vie

Des feux de ton flambeau divin.

Jean-Philippe Rameau

Les Fêtes d’Hébé

DEUXIÈME ENTRÉE : LA MUSIQUE

[34] Air

IPHISE

Pour rendre à mon hymen tout l'Olympe propice,

On offre dans le temple un pompeux sacrifice.

Vole, Amour, seconde mes vœux,

Qu'à ton flambeau l'Hymen puisse allumer

ses feux.

Ce grand jour, cher Tirtée,

Ce jour qui va combler l'espoir le plus flatteur,

Me retrace l'instant où mon âme agitée

Reconnut un vainqueur.

Tu chantais, et ta lyre

Formait de si beaux sons

Que le Dieu séducteur qui prit soin de t'instruire,

Cherche à les imiter dans ses tendres chansons.

La plus ardente flamme

S'empara de mes sens ;

Qu'il est de chemins différents

Pour triompher d'une âme !

[37] Air Lent

Ô mort, n'exerce pas ta rigueur inhumaine

Sur nos guerriers ;

Frappe, détruis les guerriers de Messène.

Laisse-nous cueillir les lauriers

Dont l'Hymen veut former ma chaîne.

[38a-b.] Air

IPHISE ET PETIT CHŒUR

Réponds, oracle de nos Dieux,

Dissipe les horreurs que la crainte fait naître.

Des fiers Messéniens, Licurgue est-il le maître ?

Tirtée est-il victorieux ?

L'ORACLE

Son destin et le mien vont paraître à tes yeux.

PREMIÈRE ENTRÉE : LA POÉSIE

[27b.] Air

LE FLEUVE

Revenez, tendre amant, embellissez ces lieux ;

L'amour vous y promet le sort le plus heureux.

[27c.] Chœur

CHŒUR

Revenez, tendre amant, embellissez ces lieux ;

L'amour vous y promet le sort le plus heureux.

[27d.] Duo

LA NAÏADE ET LE RUISSEAU

Je vous revois. Tout cède à la douceur extrême

De retrouver l'objet qu'on aime.

J'ai vu troubler mes eaux des pleurs que j'ai versés,

Perdons le souvenir de nos tourments passés.

Jean-Philippe Rameau

Platée

ACTE II, SCÈNE 5 :

Récit « Formons les plus brillants concerts »

et air « Aux langueurs d’Apollon » (Air de la Folie)

LA FOLIE

Formons les plus brillants concerts ;

Quand Jupiter porte les fers

De l'incomparable Platée,

Je veux que les transports de son âme enchantée,

S'expriment par mes chants divers.

Admirez tout mon art célèbre.

Faisons d'une image funèbre

Une allégresse par mes chants.

Essayons du brillant,

Donnons dans la saillie !

Aux langueurs d'Apollon, Daphné se refusa :

L'Amour sur son tombeau,

Éteignit son flambeau,

La métamorphosa.

C'est ainsi que l'Amour de tout temps s'est vengé :

Que l'Amour est cruel, quand il est outragé !

Jean-Philippe Rameau

Hippolyte et Aricie

ACTE III, SCÈNE 7 :

« Qu'ai-je appris... Puissant maître des flots... C'est

aux Dieux à venger les rois » (Thésée)

THÉSEE

Qu'ai-je appris ? Tous mes sens en sont glacés d'horreur.

Vengeons-nous ; quel projet ! Je frémis quand j'y pense.

Qu'il en va coûter à mon cœur !

À punir un ingrat d'où vient que je balance ?

Quoi ?! Ce sang, qu'il trahit, me parle en sa faveur !

Non, non, dans un fils si coupable,
Je ne vois qu'un monstre effroyable :
Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur.

Puissant Maître des flots, favorable Neptune,
Entends ma gémissante voix ;
Permetts que ton fils t'importune,
Pour la dernière fois.
Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;
Rempli le serment qui t'engage ;
Préviens par son trépas mon désespoir affreux ;
Ah ! Si tu refusais de venger mon injure,
Je serais parricide, & tu serais parjure,
Nous serions coupables tous deux.

Mais de courroux l'onde s'agite.
Tremble ; tu vas périr, trop coupable Hippolyte.
Le sang a beau crier, je n'entends plus sa voix.
Tout s'apprête à punir une injure mortelle ;
Neptune me sera fidèle,
C'est aux Dieux à venger les Rois.

Jean-Philippe Rameau

Les Indes galantes

TROISIÈME ENTRÉE :
« Je ne vous peindrai point les transports de mon cœur » (Adario et Zima)

ADARIO
Je ne vous peindrai point les transports de mon cœur,
Belle Zima, jugez-en par le vôtre !
En comblant mon bonheur
Vous montrez qu'une égale ardeur
Nous enflamme l'un et l'autre.

ZIMA
De l'amour le plus tendre éprouvez la douceur !
Je vous dois la préférence.
De vous à vos rivaux je vois la différence :
L'un s'abandonne à la fureur,

Et l'autre perd mon cœur avec indifférence.
Nous ignorons ce calme et cette violence.

Sur nos bords l'Amour vole et prévient nos désirs.
Dans notre paisible retraite
On n'entend murmurer que l'onde et les zéphirs ;
Jamais l'écho n'y répète
De regrets ni de soupirs.

ADARIO
Viens, hymen, hâte-toi, suis l'amour qui t'appelle.

ZIMA, ADARIO
Hymen, viens nous unir d'une chaîne éternelle !
Viens encore de la paix embellir les beaux jours !
Viens ! Je te promets d'être fidèle.
Tu sais nous enchaîner et nous plaire toujours.
Viens ! Je te promets d'être fidèle.

QUATRIÈME ENTRÉE :
Rondeau et « Forêt paisible » (Zima et Adario)

ZIMA, ADARIO
Forêts paisibles,
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs.
S'ils sont sensibles,
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

Dans nos retraites,
Grandeur, ne vient jamais
Offrir tes faux attraits !
Ciel, tu les as faites
Pour l'innocence et pour la paix.
Jouissons dans nos asiles,
Jouissons des biens tranquilles !
Ah ! peut-on être heureux,
Quand on forme d'autres vœux ?

CHŒUR DES SAUVAGES
Forêts paisibles,
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs.
S'ils sont sensibles,
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

